

Baudouin COLIGNON



Travaillant entre Paris et la Grèce, Baudouin Colignon, a abandonné pour cette exposition les figures géométriques qui l'accompagnent depuis quelques années et s'est attaché à aborder l'anthropomorphisme cher aux Grecs entre le silence de son atelier et le tumulte du vent des Cyclades. C'est entre ces deux espaces, et les pratiques qui en découlent, que sa recherche actuelle s'est construite.

αpesanteur

vernissage le jeudi 7 décembre 2017 à partir de 18:30

exposition du 8 décembre au 10 mars 2018

www.salonh.fr

du mardi au samedi de 14:30 à 19:00

et tous les jours sur rendez-vous - contact@salonh.fr

www.baudouincolignon.com

D'un geste de la main une silhouette humaine est apposée à la craie sur la roche. Elle s'élanche, vole, chute, dans un état incertain où les lois de l'apesanteur semblent lui jouer des tours. Elle s'inscrit dans un paysage naturel plus vaste, de côtes déchiquetées, de falaises stratifiées, comme abandonnée à l'usure de l'écume et du sel de la mer Egée.

Mais qu'en est-il ? A quelle distance se situe le photographe de son sujet ? Est-il sur le même plan, en aplomb ou en surplomb de l'image saisie ? Cette silhouette humaine est-elle géante ou lilliputienne ? Son tracé est-il défini uniquement par la craie, et n'est-il pas guidé par les strates minérales, les plis de la roche qui prolongent la figure ou la sectionne ? La perception au premier regard que le travail de Baudouin Colignon s'inscrirait dans la pratique du land-art, dont la photographie constituerait le témoignage naturaliste, nous égare. Quelque chose cloche, trébuche, dans ce que l'on perçoit, une distorsion subtile s'est insérée dans l'image. Ce paysage ne peut exister même si sa représentation semble d'une objectivité incontestable.

Car si le travail de Baudouin trouve bien son origine dans le land-art, il s'en est éloigné, pour baliser une démarche singulière. Des rivages grecs qu'il arpente systématiquement, à l'atelier où les dessins à l'encre de chine l'aident à apprivoiser la topographie des lieux, c'est par le recours aux technologies numériques de l'image qu'il va pouvoir traquer le point de vue « scientifiquement » juste, puis déployer l'expression d'un paysage mental dans lequel rien de ce que la nature a offert à son regard n'aurait été omis, et où la figure humaine vacillerait.

Philippe Zagouri, le salon H



Parmi les énigmes que les commentateurs les plus anciens de l'Odyssée ont tenté de démêler, il en est une qui touche au corps d'Ulysse, divers, diffracté, incohérent, pluriel. Ou pour le dire d'un terme associé au héros lui-même, *polytropos*, aux lieux multiples. Tantôt vieux, tantôt vigoureux, tantôt beau, tantôt hideux, tantôt reconnaissable, tantôt méconnaissable. Au gré des caprices ou volontés d'Athéna, son apparence est mutante, entre métaphore et métamorphose. Sa forme même fait question, bien au-delà des déguisements et jeux volontaires pour tromper l'autre et se sortir des chausse-trappes où les dieux, les hommes et la mer grecque l'auront perdu. Laissons à ces commentateurs le soin philologique de l'érudition. Gardons la trace que cette mémoire aura imprimée en Baudouin Colignon qui, ici, ne représente pas spécifiquement ce personnage.

Il dessine un corps d'homme et le confie aux vagues de la mer Egée avec lesquelles, fondamentalement, il inscrit, appose, étale la craie. Il marque à même la roche les bords et les plis de la forme humaine. Disons qu'il abandonne dans ce travail la *géo-métrie*, mesure de la terre, de ses anciens travaux pour passer à l'*anthropo-morphisme* ou forme de l'homme.

Disons même, si l'on veut rester dans cette aire de la langue grecque qu'il parle, qu'il trahit le platonisme et fait retour vers Ulysse. Disons surtout que nous sommes, nous spectateurs, des substituts de Pénélope, le voyons-nous ou pas, le reconnaissons-nous ou pas, cet homme-là qui s'absente et revient ? Divers états du travail engageant ici le processus de l'identification d'une forme et d'un être. Diverses techniques compliquent simultanément la figuration. Réemplois, répétitions, anamorphoses, effacements, montage, numérisation, etc. Un instant l'image est lisible, puis elle échappe. A l'encre le corps est plein et entier, à la craie il se brouille et se brise.

Le dispositif complique en outre d'autant plus la lecture que ces corps sont, comme l'indique le titre, en *alpha-pesanteur*, c'est-à-dire dans un espace incertain de chute et de vide, de réversion et d'involution.

Mieux, d'alphabet et de gravité, comme si le tracé de la lettre contestait la loi physique de la chute des corps et lui substituait une expérience de la désorientation : Ulysse encore. Espace de la vague. Espace insulaire. Espace de la fragmentation des terres. Mais surtout espace que Baudouin Colignon balise depuis longtemps en pratiquant non pas la seule géométrie euclidienne du plan mais la topologie, et plus spécifiquement le ruban de Möbius. La place du regardeur est flottante et démultipliée. La forme s'invagine en anamorphose, le volume devient plan et réciproquement, la ligne se perd dans l'infini des mers...

Claire Brunet, enseigne à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan



"juste au bord" 104 x 129 cm



"vue planante" 104 x 129



"décollage" 104 x 129



"effacement" 96 x 96



"culbute" 96 x 96

Vidéo-diptyque sur écran vertical, réalisée à partir de 240 dessins à la craie sur un tableau en bas-relief de 4m² et de la capture d'une déambulation en plongée zénithale dans la partie basse.
2016-2017



"Point2départ" 24 x30



"Rochequivole" 50 x 50

Lieu d'expositions et d'échanges singuliers, le salon H a été imaginé comme un salon du XXI^e siècle, et se découvre comme un espace stimulant, une passerelle où se répendent expériences et parcours inédits.

Créé en Février 2013 par Yaël Halberthal et Philippe Zagouri, le Salon H est né de la volonté de faire partager coups de cœurs et idées, dans les domaines des arts plastiques, de la création contemporaine et de la pensée.

De la photographie à la littérature, de la performance au design, le Salon H a pour parti pris de défricher et surprendre, en fidélisant un public d'amateurs et collectionneurs ouverts au débat, et curieux. Pour chacune de ses expositions le Salon H propose aux artistes d'investir son espace avec un projet unique.



Le salon H est situé 6/8 rue de Savoie à 75006 Paris.

Pour tout renseignement

Yaël Halberthal ou Philippe Zagouri

06 80 17 65 47

ou contact@salonh.fr .

www.salonh.fr